

PRÉFACE

Quel plaisir pour moi de présenter au public limousin un livre de mon ami Jean Rebier ! Ce plaisir je l'éprouve non seulement parce qu'il est toujours agréable de parler de ce que l'on aime, et Dieu sait si j'aime la poésie de Rebier, mais encore et surtout parce que ce livre il y a des années que nous l'attendions et qu'il vient à point pour détruire cette réputation de douce nonchalance que l'on faisait parfois à la Muse limousine du poète du Mas de l'Aurence !

Réputation imméritée, certes, car depuis plus de dix ans cette Muse limousine, qui a définitivement supplanté la Muse française à laquelle nous devons les jolis vers de « Au Pays du Barbichet », a inspiré à Jean Rebier de nombreux poèmes et de délicieuses chansons, mais à part quelques chansons éditées par M. Jean Laguény, tout cela était épars dans différentes publications félibréennes ou restait même caché dans les manuscrits du poète. Jean Rebier, qui est tout l'opposé d'un « gen de lettre », n'éprouvait aucun désir de se voir imprimé, il a fallu lui faire violence pour le décider à laisser publier son premier recueil en langue d'oc. M. Jean Laguény qui y a enfin réussi a bien mérité du Félibrige et des Lettres limousines.

Je sais bien que d'aucuns se plaindront peut-être que la publication de l'œuvre limousine de Rebier commence par un recueil de chansons. Pourquoi, diront-ils, ne pas nous donner d'abord ces beaux poèmes lyriques à la langue harmonieuse et sonore où l'auteur, fervent disciple du grand Mistral, affirme sa foi félibréenne et clame son amour de la patrie limousine ? Il y a là un souffle puissant qui permet au poète de s'élever peu à peu des détails pittoresques et familiers jusqu'aux plus hauts sommets du lyrisme. Pourquoi ne pas réunir en un volume ces poèmes qui sont l'honneur de notre langue limousine et ne pas y ajouter ces Madrigaux au tour exquis qui ont fait l'enchantement des convives des « tauladas » félibréennes ?

A cette réclamation dont je ne méconnais pas la légitimité je puis répondre, je crois, ce que j'ai déjà répondu dans la préface des Contes et Niorlas de Jan de la Luna. C'est par

ses Niorles que le grand poète limousin Jean-Baptiste Chèze a commencé la publication de ses œuvres, ce sont ses Chansons que Rebier doit éditer les premières, car ni Chèze ni Rebier, qui sont l'un et l'autre des félibres d'action, ne peuvent rester étrangers aux considérations pratiques et aux nécessités de la propagande félibréenne. Ce que je disais à propos de l'œuvre de Chèze je puis le répéter aujourd'hui textuellement, à propos des chansons de Rebier. « Dans la lutte que depuis plusieurs années le Félibrige a entreprise pour la conservation de nos traditions, pour la défense et la restauration de nos dialectes d'oc l'élément populaire est indispensable. Il ne s'agit pas de conserver artificiellement une langue qui serait chaque jour abandonnée par le peuple pour devenir simple jeu de lettré en attendant d'être matière à recherche philologique. Avec Mistral nous couvons l'espoir d'une renaissance et cette renaissance sera celle de tout un peuple, de toute une race, de toute la nation occitane. C'est au peuple qu'il faut aller, c'est le peuple gardien fidèle de la langue qu'il faut convaincre, c'est à lui qu'il faut rendre l'amour de son verbe, le goût de ses libertés, la fierté de son passé ».

Et pour cela il faut d'abord le mettre en confiance, le distraire, lui révéler les trésors tirés de son propre fond et dont il ne soupçonne pas la richesse. La niorle, le théâtre et la chanson sont à cet égard de merveilleux instruments de propagande. La niorle, le théâtre et la chanson créent l'atmosphère nécessaire à l'action félibréenne, et dans cette atmosphère un orateur éloquent, un poète doué de cette puissance de lyrisme oratoire qui est l'essence même de nos traditions gallo-romaines, sauront faire vibrer les foules et les entraîner.

Dans notre littérature limousine la chanson a, d'ailleurs, joué un rôle considérable, dans toute la période qui s'étend depuis les derniers Troubadours jusqu'à la Renaissance limousine de la fin du xix^e siècle, elle a exprimé l'âme de la province, et elle l'a exprimée dans la vieille langue de la terre qu'elle a ainsi sauvée de la mort. Le thème éternel de la Pastorale sur lequel se sont exercés presque tous nos grands troubadours s'est conservé jusqu'à nos jours dans ces innombrables chansons populaires qui mettent en présence le galant seigneur et la bergère fidèle. C'est également sur un thème commun à toutes nos provinces méridionales qu'au xvii^e siècle apparaît dans sa forme définitive que lui donna, dit-on, le consul de Limoges Simon Poylevé, ce « Cuer de ma Mia » qui devait devenir le chant national de notre province. C'est

un fait et un fait incontestable que le peuple aime ses chansons dialectales et nos auteurs limousins n'ont eu qu'à puiser dans cette veine féconde pour s'assurer de durables succès. Quelques-unes des chansons de François Richard, vieilles de plus d'un siècle, n'ont point perdu de leur actualité. La magnifique : *Ente souns tous quis gentes drolles*, a presque autant fait pour la gloire de Foucaud que les fables imitées de La Fontaine. Les chansons de Mazabraud ont connu et connaissent encore un succès considérable. Rebier, en nous donnant ses chansons est fidèle à une vieille tradition littéraire du Haut-Limousin, mais il y a chansons et chansons, celles de Rebier sont d'une qualité rare et elles vont immédiatement relever le genre jusqu'à un niveau jamais encore atteint. C'est que chacune d'elles constitue un beau poème et que leur ensemble fait un recueil poétique d'une étonnante diversité, d'une merveilleuse richesse. L'auteur a su broser de main de maître des tableaux rustiques d'un réalisme familier et pittoresque, étonnants de vie et de couleur, comme sa *Gerba bauda* ou ses *Laveiris*. Il excelle dans les poèmes sentimentaux, *lou Tourment de la Margui*, *la Maiada*, *Serenada*, pour n'en citer que quelques-uns, apportent à nos *Lettres limousines* une note que l'on n'avait plus guère entendue depuis la grande époque des troubadours. Quelle satire puissante et colorée d'une sage philosophie dans sa *Marioun*. Quelle fraîcheur et quelle grâce dans sa *Janota* qui fera aimer toutes les bergères de chez nous. Et ne pensez-vous pas que des morceaux comme *lou Tems cliar* et *la Rosa de la Mioun*, ne sont pas de petits chefs-d'œuvre dignes de figurer en bonne place dans une anthologie.

A vrai dire, toutes ces chansons, puisque chansons il y a, se suffisent à elles-mêmes et la musique n'y ajouterait rien si Rebier n'avait en vue la grande tâche que s'est assignée le Félibrige. Ce ne sont pas les louanges des lettrés que cherche notre poète, comme le grand Mistral, c'est pour le peuple qu'il écrit et il a eu la bonne fortune de trouver d'excellents musiciens qui ont donné à ses vers la musique appropriée qui permettra à ses chansons de pénétrer dans les masses populaires. Grâces soient rendues à MM. Larderet, Ruben, Durieux et surtout au bon félibre André Le Gentile, dont la collaboration intelligente a su traduire si bien la pensée du poète. Les vers de Rebier seront chantés dans nos assemblées félibréennes, d'abord dans nos campagnes, ensuite, l'*Eicola dau Barbichet*, dont le poète du Mas de l'Aurence est depuis la fondation le *Cabiscol*, ne faillira pas au devoir de les faire

connaître et de les répandre. Et le jour où cette poésie fraîche comme nos claires fontaines, toute parfumée de la senteur de nos prairies, de nos bruyères et de nos bois, fleurira sur les lèvres de nos paysans, remplacera peu à peu les chansons à la mode de la ville, ou même les chansons limousines par trop dénuées de toute poésie, est-ce qu'un grand pas n'aura pas été fait dans la voie que nous poursuivons. Il faut que ce livre se répande dans nos campagnes, les beaux dessins dont l'a orné l'excellent artiste qu'est Pierre Lissac faciliteront son succès, Rebier lui-même par un souci un peu excessif de ne pas rebuter ses lecteurs paysans a accepté que l'on transcrive ses chansons dans une graphie presque phonétique. Qu'importe s'il atteint le but qu'il s'est proposé — non pas seulement Divertir la gens (titre beaucoup trop modeste), mais aider à faire fleurir cette civilisation paysanne où le peuple limousin conscient de ses richesses retrouvera avec son visage et son âme, sa fierté, son honneur et ses libertés.

RENÉ FARNIER, Félibre majoral.

